Niveau(x) d'enseignement: 1 Numéro EDUQ : 8270540
Centre d'intérêt: 071

Larivée, Serge.

Mesure des interactions parents-enfants : considérations méthodologiques / Serge Larivée, Joseph Beltempo ; [Equipe de recherche sur les interventions en sciences humaines]. -- Montréal : Université de Montréal, Ecole de psycho-éducation, 1979.
32 f. ; 28 cm. -- (Rapport de recherche / Université de Montréal, Equipe de recherche sur les interventions en sciences humaines ; 12)

Bibliographie: f. 28-32.

Cote Dewey: 306.874'0287/L323m Cote LC: HQ/755.85

Descripteur(s): *Relations parents-enfants *Développement intellectuel *Instrument de mesure *Mesure *Méthode d'évaluation *Evaluation d'une méthode *Revue de la documentation

Identificateur(s) de nom: *ERISH

Il est généralement admis que le développement cognitif de l'enfant s'actualise au cours d'un processus d'interaction entre le sujet et son environnement immédiat, la famille. Inscrit dans le cadre d'une recherche sur les conditions mésologiques les plus susceptibles de favoriser ou d'entraver le développement des processus cognitifs, ce premier volet s'attache au problème de la mesure des interactions parents-enfants. Prenant la forme d'une revue de la documentation, il scrute les diverses méthodes actuellement disponibles.

L'étude s'appuie sur une bibliographie d'une trentaine d'articles et d'ouvrages en majorité de langue anglaise et généralement postérieurs à 1960. Les méthodes sont regroupées en cinq sections: le questionnaire destiné aux parents, l'interview des parents, l'observation structurée en laboratoire, l'observation non structurée, l'observation en milieu naturel. Il s'agit: 1. de décrire les méthodes, qu'elles soient opérationnalisées en termes de comportements ou d'attitudes; 2. de mettre en évidence les avantages et faiblesses de ces méthodes; 3. d'examiner des approches qui sugmenteraient la variance expliquée entre les variables-parents et les variables-enfants.

Eliminer les effets parasites de la désirabilité sociale demeure la bête noire de toutes ces méthodes. En somme, les parents ne se comportent pas comme d'habitude en présence d'un observateur et ils tendent à se décrire à la lumière des comportements conformes aux normes dominantes plutôt qu'à partir de leurs comportements réels. Quant à savoir si l'une de ces méthodes est plus valable que les autres, cela demeure impossible. Tant qu'on n'aura pas trouvé le moyen d'observer à son insu une famille dans son milieu naturel, on ne pourra guère en connaître "in vivo" les caractéristiques. Ce rêve du chercheur, en plus d'achopper à des problèmes techniques, soulèverait de sérieux problèmes déontologiques. Les études longitudinales semblent toutefois pouvoir

remédier en partie à de telles difficultés.

Type de document: r
Notice(s) connexe(s): 8270541
Auteur de l'analyse: ar

E D U Q 8270540

Rapport de recherche

MESURE DES INTERACTIONS PARENTS-ENFANTS: CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES *

Equipe de Recherche sur
les Interventions en Sciences Humaines
(E.R.I.S.H.)

Ecole de psycho-éducation
Faculté des Arts et des Sciences
Université de Montréal

E D U Q 8270540

MESURE DES INTERACTIONS PARENTS-ENFANTS:

CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES *

Serge Larivée, Ph.D. **

Joseph Beltempo, M.A.

* Cette recherche a été rendue possible grâce à une subvention (No 116) du Comité d'attribution des fonds internes de recherche (CAFIR) de l'Université de Montréal et à une subvention (No 410-78-0250) du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada.

** Professeur adjoint, Ecole de Psycho-Education, Université de Montréal.

Septembre 1979

ERISH: Rapport de recherche No 12

1. INTRODUCTION

Il est généralement admis que le développement cognitif de l'enfant s'actualise au cours d'un processus d'interaction entre le sujet lui-même et son environnement immédiat, la famille.

L'objectif à long terme de cette recherche est de cerner les conditions mésologiques les plus susceptibles de favoriser ou d'entraver le développement des processus cognitifs.

Pour réaliser une telle étude, il faut pouvoir résoudre un ensemble de problèmes au sujet desquels une prise de position s'impose. Ceux-ci peuvent se regrouper sous quatre grands volets;

A) le problème de la mesure des interactions parents-enfants;
B) le choix des bonnes variables;
C) une théorie du développement de l'intelligence;
C) des hypothèses sur la structure de l'environnement familial et sur la famille.

Faut-il signaler que ces quatre volets sont inter-reliés et que nous les distinguons uniquement pour mieux circonscrire les problèmes spécifiques qui se rattachent à chacun d'eux? Ajoutons en outre que chacun de ces quatre volets recouvrent une quantité non négligeable d'autres problèmes.

L'aspect sémantique revêt également une importance capitale et il faudra justifier notre choix en matière de vocabulaire.

Pour l'instant, nous nous en tenons à un vocabulaire très général pour caractériser le pôle objet de la dyade sujet-objet: environnement familial, conditions mésologiques. De tels termes demeurent trop généraux pour se prêter à une mesure. Ils ont besoin dans un premier temps d'être précisés et dans un second temps d'être opérationnalisés.

Affirmer que la famille a une influence sur le développement de la personnalité est un lieu commun. Cependant pour illustrer la variable "famille", les auteurs utilisent des paramètres aussi divers que pratiques éducatives, attitudes parentales, influence familiale, etc... Le même phénomène de sous-groupement sémantique se produit quand on invoque la classe sociale comme facteur influençant le développement de la personnalité.

Nous ne croyons pas utile pour l'instant de faire des distinctions formelles entre tous ces termes. C'est au fil du discours et lorsque le besoin fonctionnel s'en fera sentir que nous les préciserons.

Dans cet article nous aborderons le premier volet: le problème de la mesure des interactions parents-enfants. Nous passerons en revue l'éventail des méthodes présentement disponibles pour étudier ces interactions.

Nous tenterons de rencontrer trois objectifs principaux. Premièrement, décrire les différentes méthodes susceptibles de mesurer des interactions parents-enfants (I.P.E.), que celles-ci soient opérationnalisées en termes de comportements ou d'attitudes. Deuxièmement, mettre en évidence les avantages et les faiblesses de ces méthodes.

Troisièmement, soulever de nouveaux filons de recherche qui augmenteraient la variance expliquée entre les variables-parents et les variables-enfants.

Pour rencontrer ces objectifs, nous passerons en revue la littérature traitant des diverses techniques existantes et nous sélectionnerons certains aspects pertinents susceptibles de faire avancer le débat.

De fait, on peut dénombrer cinq principales méthodes pour étudier les I.P.E. (Lytton, 1971, p. 652):

- le questionnaire destiné aux parents;
- l'interview des parents (structuré et non structuré);
- l'observation structurée en laboratoire;
- l'observation non structurée;
- l'observation en milieu naturel (à la maison).

Ces méthodes peuvent être divisées en deux catégories distinctes. Les deux premières méthodes fournissent des mesures indirectes du comportement et des attitudes et les trois dernières des mesures directes.

2. METHODE DU QUESTIONNAIRE

Au cours des années 50, la méthode du questionnaire pour évaluer les interactions parents-enfants était largement répandue. De fait, le questionnaire offrait le double avantage de colliger des données de façon rapide et efficace. Deux types de questionnaires furent développés. Premièrement des questionnaires destinés aux enfants dans lesquels on demande à ceux-ci de décrire les pratiques éducatives et les comportements de leurs parents.

Le "Children's Report of Parental Behavior Inventory" (CRPBI) de Schaefer (1965) (1) et le "Parent-Child Relation" (PCR) de Roe et Siegelman (1963) en sont les exemples les plus connus. Plus récemment,

---

(1) Selon Schaefer (communication personnelle, 16 mai 1979) le CRPBI correspond réellement aux comportements des parents. En outre, il a été validé dans plusieurs pays: Allemagne, Hollande, Italie, Canada (Schludermann et Schludermann, 1970).

Giuli et Hudson (1977) ont proposé un questionnaire relatif au cadre d'interventions thérapeutiques mesurant les changements dans les relations parents-enfants. Ces trois essais sont basés sur un postulat de base commun: les comportements parentaux et les pratiques éducatives affectent le développement de l'enfant en autant que l'enfant les perçoit. Cela laisse entendre par exemple qu'un parent pourrait faire montre d'une attitude autoritaire sans que l'enfant la perçoive comme telle et, qui plus est, réagir en fonction de sa propre perception.

Deuxièmement des questionnaires s'adressent aux parents de manière soit à ce qu'ils expriment leur degré d'accord ou de désaccord avec des affirmations relatives à l'éducation (e.g. Schaefer et Bell, 1958; Shoben, 1949), soit qu'ils estiment eux-mêmes leur position en se situant dans une échelle de comportement (Grandall et Preston 1955)

Le questionnaire de loin le plus connu est le "Parent Attitude Research Instrument" (PARI). De son utilisation, ses auteurs concluent de façon significative au développement de la personnalité des enfants. Cependant à cause des problèmes soulevés eu égard au schème expérimental et à leurs méthodes d'analyse, les auteurs eux-mêmes laissent planer de sérieux doutes sur la signification de leurs résultats. Même si un nombre assez important de chercheurs abondent dans le sens de Schaefer et Bell, leurs résultats n'apportent rien de nouveau aux conclusions originales de ceux-ci concernant les problèmes méthodologiques inhérents à leurs instruments. Encore aujourd'hui de nombreuses études effectuées à partir du PARI contestent sa valeur de précision (2). On doit donc s'interroger sur les problèmes que posent ces questionnaires ou tout autre questionnaire similaire.

---

(2) Pour une revue des résultats obtenus avec le PARI, voir Becker & Krug (1965). Schaefer lui-même (communication personnelle, 16 mai 1979) ne recommande plus l'utilisation de son propre instrument.

Le premier problème majeur susceptible de rendre les résultats équivoques est engendré par le manque de contrôle des réponses stéréotypées (réponse set). Ce problème est particulièrement évident dans le cas des questionnaires sondant l'autoritarisme parental où les chercheurs ont fréquemment à faire face à trois catégories de réponses stéréotypées. La première concerne la désirabilité sociale, la seconde concerne le niveau de scolarisation des répondants et la troisième concerne l'appartenance sociale.

La technique du questionnaire achoppe inévitablement aux effets parasites de la désirabilité sociale: les répondants tendent à décrire plus volontiers les comportements conformes aux normes dominantes dans leur milieu que les leurs. De la même façon, on pourrait supposer que les enfants soient davantage portés à décrire les comportements attendus par leurs parents que les leurs. Le travail de Zuckerman, Norton et Sprague (1958) constitue un très bel exemple de l'influence des réponses stéréotypées sur la mesure des attitudes parentales.

Dans une étude consacrée à l'analyse factorielle du PARI, ces auteurs se montrent particulièrement sensibles aux problèmes de la désirabilité sociale. Par exemple, le facteur "attitude démocratique" devrait logiquement constituer le pôle opposé au facteur "contrôle autoritaire"; or les résultats de ces deux facteurs indiquent une non-corrélation. Cela signifie donc que plusieurs parents se montrent à la fois en accord avec des positions préconisant des attitudes démocratiques et des attitudes autocratiques. Cette contradiction démontre selon les auteurs l'effet de la désirabilité sociale.

La seconde influence des réponses stéréotypées réside dans la non-fiabilité de la mesure éventuellement issue de différences individuelles quant au degré de scolarisation (Hamblin & Vanderplas, 1961). Il est

évident que la vogue des tests papier-crayon, qu'ils soient individuels ou collectifs, requière de la part des répondants un certain degré d'habileté à lire et à écrire. Aussi l'influence du niveau de scolarité a-t-elle également été étudiée par Zuckerman et al. (1958). Ceux-ci montrent que le niveau de scolarité de la mère se correlle de façon significative avec dix-huit des vingt-trois échelles du PARI.

Tout récemment, dans le cadre de cette recherche, nous avons fait passer le Rokeach (1960) modifié par l'un de nous (Larivée, 1979) et nous aboutissons au même résultat. Sur trente-six parents classés comme hautement dogmatique, un seul dépasse le niveau collégial. Ce résultat abonde dans le sens d'une corrélation entre le niveau de scolarisation et les réponses des sujets à notre échelle de dogmatisme.

La troisième influence des réponses stéréotypées provient des différences dues aux classes sociales. A cet égard, les résultats rapportés par Garfield & Helper (1962) indiquent que les mères accusent une diminution de l'attitude autoritaire en même temps que s'élève le niveau de leur classe sociale.

Une deuxième source majeure d'insatisfaction émerge les questionnaires: ils comportent souvent des questions de nature rétrospective. Les problèmes sous-jacents aux questionnaires rétrospectifs sont de quatre ordres (Radke - Yarrow, 1963).

a) le manque de fiabilité des réponses;
b) le fait que des attitudes peuvent changer à travers le temps;
c) le problème des attitudes spécifiques à l'égard d'un enfant donné;
d) les problèmes des liens entre les attitudes et les conduites.

Les solutions à tous ces problèmes inhérents à la technique du questionnaire vont de l'abandon total de celui-ci à son acceptation inconditionnelle. Ceux qui tranchent en faveur du rejet de la technique

du questionnaire espèrent trouver moins de problème avec les autres méthodes (Becker et Krug, 1965; Lytton, 1971), alors que ceux qui acceptent cette méthode cherchent de nouvelles solutions à de vieux problèmes (Bell, 1958). Considérons maintenant certaines solutions possibles aux deux sources d'insatisfaction majeures précédemment relevées.

Rappelons que la première difficulté concerne la fiabilité des réponses stéréotypées eu égard à la mesure des interactions parents-enfants. En termes de désirabilité sociale, Bell (1958) a indiqué que les parents, en situation de test, visent à répondre "la bonne chose". Bass (1955) a démontré que 75% de la variance expliquée dans l'échelle F, largement utilisée par Adorno et al. (1950) dans les études de la personnalité autoritaire, peut être expliquée par ce type de réponses inspirées par la désirabilité sociale et seulement 25% par la présence du facteur autoritarisme.

De la même façon, les questions qui requièrent une réponse basée sur un continuum, comme par exemple les échelles de type Likert, entraînent souvent une réponse en fonction de la désirabilité sociale et conduisent par conséquent à une mesure non fiable.

Plusieurs solutions ont été proposées pour résoudre cet épineux problème (Bell, 1958), par exemple: construire des items à contenus contradictoires. Cela permet la vérification des réponses inspirées par la désirabilité sociale. Cette solution à l'inconvénient de multiplier considérablement le nombre de questions. Pratiquement parlant, plus un questionnaire est court plus on a de chances qu'il soit rempli. C'est pourquoi l'un de nous (Larivée 1979) a cru bon de modifier le test de dogmatisme de Rokeach. Dans sa forme originale, le questionnaire orientaient toutes les réponses dans le même sens: un sujet dogmatique devait donner son accord à tous les item. Dans sa version modifiée, la direction du contenu des items a été modifiée par une procédure de randomisation.

Une seconde approche consiste à utiliser la technique du choix forcé (oui-non). Cette technique est reconnue comme peu propice aux réponses stéréotypées (Piers et Harris, 1969) et évite partout les réponses orientées dans le sens de la moyenne.

Une troisième approche consiste à utiliser des échelles qui mesurent la désirabilité sociale; elle en contourne le piège grâce à une analyse de covariance. Enfin, une autre façon de procéder consiste à construire un questionnaire dont les réponses n'impliquent pas d'être en accord ou en désaccord, mais de choisir la phrase qui décrit le mieux comment se sent le répondant. Cet ensemble de techniques a pour but d'augmenter la variance expliquée entre deux ou plusieurs variables et aussi d'augmenter la fiabilité des instruments de mesure.

Nous notons en outre que le problème de la désirabilité sociale ne se pose pas seulement chez le répondant. Le concepteur du questionnaire doit lui aussi éviter de privilégier une réponse par la manière de poser la question.

Le problème de l'expression verbale proportionnée au niveau de scolarisation et de la classe sociale est certes loin d'être résolu. On peut néanmoins le réduire de deux façons: d'abord entraîner les intervieweurs et ensuite utiliser pour le questionnaire le vocabulaire naturel des répondants précédemment interviewés pour ce faire. Quoiqu'il en soit, les techniques verbales (interview) prêtent moins flanc aux erreurs que les techniques écrites tout au moins pour ce qui a trait au facteur classe sociale.

Abordons maintenant quelques solutions aux problèmes reliés à la deuxième source d'insatisfaction, à savoir la nature rétrospective des questionnaires.

Le problème du changement d'attitude à travers le temps et celui du manque de fiabilité des mesures rétrospectives peuvent être minimisés ou réduits en faisant des études sur les parents qui ont des enfants en bas âge, par exemple du niveau de la maternelle. D'un autre côté, l'utilisation de cette méthode ne doit pas nous faire perdre de vue que les schémas d'adaptation émergent souvent plus tard dans la vie. Il semble alors qu'il faille étudier les phénomènes rétrospectifs dans leur forme la plus récente ou ne pas les étudier du tout. Bell (1958) adhère fortement à ce point de vue lorsqu'il affirme qu'il n'y a pas de moyen sûr pour prédire que tel type de parents produira des enfants montrant telle déviation plus tard dans leur vie. Cependant certains auteurs comme Mednick & McNeil (1968) ont effectué une étude longitudinale sur des groupes de famille à haute propension schizophrénique; ils ont suivi ces familles de très près pendant une longue période de temps. Cette étude fut possible, parce que menée au Danemark où existent des régistres sociaux et où, par conséquent, les chercheurs peuvent effectuer des "follow-up" individuels. L'utilisation de ce devis expérimental dans les recherches exige beaucoup de préparation et n'est encore qu'à l'état d'ébauche. Par exemple, des définitions opérationelles de différentes variables maternelles sont requises telles que la chaleur, l'autonomie, le contrôle.

Un dernier ensemble de problèmes concerne certaines attitudes parentales spécifiques. Ainsi, le favoritisme parental eu égard à certains enfants, l'appartenance sexuelle des enfants (Lansky, 1967, Lewis, 1972), le rang occupé parmi les enfants ont été notées par Bell comme pouvant influer sur les résultats. Dans de tels cas, il est nécessaire de contrôler ces biais: ceci peut être fait en utilisant la technique des groupes-contrôles et certaines techniques statistiques.

En plus des précautions expérimentales, il ne faudrait pas négliger les principes de base présidant à la construction des questionnaires: la clarté du vocabulaire, l'isolation d'une seule idée par question, l'accès facile à la compréhension de la question, l'évitement de termes techniques et l'utilisation d'expressions régionales.

3. INTERVIEW

L'interview s'avère une méthode classique dans les recherches portant sur les relations parents-enfants. Habituellement, seule la mère est interrogée. La recherche de Sears, Maccody & Levin (1957) en constitue un bel exemple: les chercheurs colligèrent leurs données à partir d'un seul interview continu. Ils demandèrent à la mère d'exposer ses pratiques éducatives ainsi que ses attitudes et les valeurs sous-jacentes. Les domaines de l'étude varient de variables très spécifiques telles que la nourriture, les horaires dans l'histoire de l'entraînement à la toilette, à de grandes dimensions générales telles que chaleur-froideur et acceptation-rejet. Cependant lorsque les objectifs de l'étude dépassent la simple description des variables parentales, c'est-à-dire lorsque l'étude investigue les effets des variables parentales sur les conduites de l'enfant, nous devons maintenir un regard plus critique à l'égard des sources d'information.

L'une des exigences les plus épineuses est d'assurer la fiabilité des informations fournies par la mère. On peut facilement imaginer par exemple qu'une atmosphère plus ou moins harmonieuse au sein de la famille, fût-elle sporadique, peut orienter la réponse à une certaine catégorie de question. A noter que cette remarque vaut pour toutes les méthodes évoquées dans cet article. Dans ce sens, une infinité de variables et de conditions peuvent influencer les "patrons" de réponse et il

demeure pratiquement impossible de contrôler chaque condition. Les résultats obtenus entre les variables parentales et les comportements des enfants par l'interview reflètent évidemment ce problème. Radke-Yarrow (1963) rapporte à cet effet que des corrélations de +.21 entre les variables éducatives et les comportements chez les enfants ont trop longtemps été défendues, et ce, même si de telles corrélations sont significatives. Une des meilleures façons d'interpréter des coefficients de corrélation relève de la variance expliquée. On obtient celle-ci en mettant au carré le coefficient de corrélation (Ferguson, 1971, p. 116). Une corrélation de + .21 n'explique donc que 4% de la variance d'une variable (pratiques éducatives). Même si dans ces cas certains chercheurs affirment que l'interview a été faite de façon satisfaisante et le rapport bien rédigé, cette approche nous semble basée sur des résultats dangereux.

En plus des nombreux biais d'ordre personnel propices à modifier les résultats, la capacité de verbaliser et de mémoriser peut varier selon l'éducation et le niveau socio-économique. L'influence de ces deux facteurs peut aussi affecter la capacité chez certaines mères de faire certaines discriminations et ajouter à la difficulté de faire des synthèses concernant leur pratique éducative. Nous sommes en réalité devant la situation suivante: on attend de la mère qu'elle nous renseigne, pendant une heure, sur ses relations avec son enfant et sur ses réactions dans différentes situations mais ce, sur l'ensemble des années couvrant son maternage. Comment une mère peut-elle parvenir à présenter et à préciser les différentes variations en intensité d'une dimension quelconque qui, la plupart du temps, s'avère dûe à des circonstances spécifiques? D'un autre côté, Radke-Yarrow (1936) prétend que demander à la mère de faire des choix sur une échelle peut créer l'illusion de mesurer des pratiques éducatives alors qu'en fait on perd d'importantes informations.

D'autres sérieux problèmes ont été identifiés par Yarrow. Par exemple, la nature rétrospective de l'interview en ce qui concerne les sentiments du passé est fortement sujet à caution et soulève des doutes de validité. Par ailleurs, ce qui nous semble encore le plus contestable serait d'établir des relations causales entre certaines attitudes maternelles et les comportements de l'enfant. Ce genre de relation laisse habituellement à désirer en ce que toute vérification à l'aide de sources indépendantes demeure impossible.

Même si ces problèmes méthodologiques peuvent au premier abord sembler insolubles, certaines conclusions peuvent être proposées en regard des effets de la méthode de l'interview de manière à obtenir des renseignements fiables et valides sur les interactions parents-enfants. Si les critiques ont pesé lourd en défaveur de cette méthode, nous espérons que ces points en stimuleront d'autres à chercher des solutions valides. D'une façon plus positive, Radke-Yarrow (1963) a proposé, il y a déjà plus de quinze ans, les solutions suivantes:

1. se centrer sur les interactions mère-enfants directement observables;
2. chercher à élargir et à rendre plus consistant l'éventail des variables concernant les interactions parents-enfants;
3. comprendre les différences individuelles dans les comportements parentaux;
4. se centrer sur une approche systémique impliquant autant l'influence des parents sur l'enfant que de l'enfant sur les parents;
5. utiliser des schémas statistiques qui permettent des implications causales plutôt que seulement des analyses corrélationnelles.

Suite à ces recommandations, il n'est pas surprenant de voir que de plus en plus de chercheurs se fient de moins en moins à la méthode de l'interview et s'orientent vers des formes plus structurées, c'est-à-dire la méthode de l'observation en laboratoire. Il ne s'agit évidemment pas d'abandonner la technique de l'interview mais plutôt de l'adapter à certaines problématiques; elle peut servir entre autres à effectuer des recherches exploratoires ou à confirmer des données obtenues par d'autres méthodes.

4. OBSERVATION STRUCTUREE EN LABORATOIRE

Certains chercheurs préfèrent observer les interactions parents-enfants en milieu naturel (Baldwin et al, 1949). A l'opposé, il y a les chercheurs qui préconisent des situations hautement structurées et standardisées en situations de laboratoire. L'étude de Hess & Shipman (1967) nous fournit un excellent exemple d'une situation expérimentale en laboratoire où il existe le maximum de contrôle des stimuli et des conditions. L'immense avantage de cette méthode est que les stimuli externes affectant le sujet sont maintenus constants et conséquemment les situations deviennent raisonnablement comparables.

On peut dénombrer trois principaux types de recherche qui impliquent une interaction structurée. Le premier type de recherche concerne les réactions des parents envers le comportement des enfants dans une situation où ces derniers sont orientés vers la tâche au sens large. L'étude de Hess et Shipman (1967), qui se centre sur les réactions des parents aux performances cognitives de leurs enfants, entre dans cette catégorie. Le second type mesure l'influence réciproque de la mère et de l'enfant. Sur un plan expérimental, cela pourrait signifier par exemple une étude des interactions des membres d'une famille à un stimulus spécifique (3).

---

(3) Voir Lytton (1971) pour une revue de littérature plus complète.

Le troisième type de recherche se fonde sur une discussion verbale structurée. La recherche de Guttman et al. (1971,1972) où on demande à des adolescents et à leurs parents de discuter à partir d'un stimulus spécifique en constitue un bel exemple. Ce type de situations permet d'étudier les réponses verbales et les interactions. On aura compris que le stimulus utilisé est un prétexte permettant d'étudier les interactions familiales.

L'avantage à utiliser l'un de ces trois types ou quelque combinaison de ceux-ci est que le milieu se trouve à la fois bien contrôlé, hautement structuré et bien standardisé. La combinaison de ces trois facteurs assure la constance des stimuli extérieurs et par conséquent la comparabilité des résultats.

Ces remarques ne doivent cependant pas nous faire oublier les limites de la méthode d'observation structurée en laboratoire. Dans les études centrées sur l'observation du comportement de l'enfant à l'intérieur d'une tâche ou d'un problème à résoudre, ladite situation s'est avérée utile. Cependant, les chercheurs ont constaté que la même méthode était inadéquate pour étudier la conduite des parents en réaction à des problèmes tels que les délits ou même la délinquance. En résumé, l'observation structurée en laboratoire semble hautement efficace dans certains secteurs des I.P.E. et plus faible dans d'autres secteurs.

Une autre limite de cette méthode consiste dans l'impossibilité de généraliser au vécu naturel. Dans ce sens, la pertinence de la rigueur du contrôle des stimuli de la situation expérimentale peut n'être qu'un leurre (Baumerind, 1966). Nous pouvons en effet douter du caractère généralisable des données obtenues dans le cadre de situations hautement structurées en laboratoire qui ne parviennent pas à reproduire le milieu naturel où l'enfant grandit et se socialise. Cet éclairage nous suggère l'emploi

de méthodes écologiques où le contrôle est certes moins rigoureux mais offre l'avantage de présenter des interactions situationnelles dynamiques et continues. On peut s'interroger par exemple sur la façon dont une mère et son enfant interagissent dans une situation conflictuelle lors de la violation d'une règle établie. Lautrey (1973), Hart (1957) et bien d'autres ont construit des questionnaires concernant divers secteurs de conflits. De plus, le fait de faire un jeu de rôle de ces situations dans le cadre du laboratoire peut être représentatif de situations conflictuelles actuelles et procurer alors des données généralisables. Hoppe, Kagan et Zahn (1977) ont utilisé expérimentalement la technique du jeu de rôle en vue d'expliquer les différences culturelles dans les schémas de résolution de conflit mère-enfant.

D'autre part, une autre solution plausible au problème de la généralisation réside dans l'étude de classes spécifiques de comportement qui sont à la fois significatifs et manipulables. On peut, par exemple, dans un premier temps étudier une conduite orientée vers la tâche en situation de laboratoire et, dans un second temps, vérifier la fidélité et la portée des résultats à l'aide d'autres méthodes tel l'interview.

En bref, l'observation structurée en laboratoire présente le plus haut degré de contrôle du comportement et des stimuli en présence dans les I.P.E. Cependant, une application désordonnée de cette technique ne rend pas justice au contexte naturel et aux comportements réels. La prudence s'impose donc lorsqu'il s'agit de généraliser les résultats obtenus.

5. OBSERVATION NON STRUCTUREE

Lytton (1971) a recensé un grand nombre de chercheurs qui utilisent l'observation non structurée. Il existe essentiellement deux endroits

où les observations peuvent être effectuées: le laboratoire et le milieu naturel. Dans le premier cas, par exemple, Bing (1963) a observé l'interaction parent-enfant dans une situation de jeu libre. Dans le second cas, la maison constitue sans conteste un milieu privilégié aux fins d'observations non-structurées; cette méthode a été largement utilisée dans le passé par des chercheurs tels que Baumerind (1967) et Moss (1967) qui ont essayé de rattacher des pratiques éducatives à différents types de comportements des enfants. Les deux variations de cette méthode présentent l'avantage d'avoir au moins des stimuli externes standardisés tels que la sorte et la quantité de jouets utilisés.

Deuxièmement, cette méthode est intéressante en ce que les conduites observées sont spontanées et ne sont donc pas sujettes aux interprétations subjectives de la mère quant au comment et au pourquoi relativement à l'action de l'enfant. Contrairement aux autres méthodes qui dépendent exclusivement des informations de la mère, celle-ci place l'enfant dans une situation bien définie et c'est l'expérimentateur qui prend acte de ce qui se passe. Il existe évidemment différentes méthodes pour colliger les conduites observées, nous traiterons de ce sujet ultérieurement.

Les deux types de milieu offrent des avantages légèrement différents. D'un côté, les milieux naturels ne sont pas comparables les uns avec les autres, mais présentent au moins l'avantage d'un milieu familier qui peut aider à réduire les inhibitions dans les I.P.E. D'un autre côté, l'observation en laboratoire offre l'avantage de conditions extérieures standardisées; il peut cependant entraver un certain nombre de réactions naturelles et spontanées à l'intérieur d'une session. Cependant, notre expérience pratique de l'observation d'enfants en laboratoire nous apprend que ceux-ci s'habituent plutôt rapidement à la situation du laboratoire et qu'une ou deux sessions suffisent à ce qu'ils s'y

sentent tout à fait chez eux. En bref, pourvu que la mesure des variables des I.P.E. soit significative et pertinente aux familles étudiées et qu'on puisse vérifier l'aise de la famille au laboratoire ou à la maison, nous possédons là une méthode fiable pour colliger des données sur les variables parentales. A cet égard, le chercheur n'a qu'à se plier à la préférence.

6. L'OBSERVATION EN MILIEU NATUREL (A LA MAISON)

C'est l'observateur lui-même qui constitue le principal écueil de l'observation en milieu naturel. Rappelons que l'interview présente une difficulté analogue, du fait que l'intervieweur se trouve intégré en quelque sorte à l'instrument de mesure. La méthode du questionnaire évite en grande partie ce problème et il est également très minime en situation de laboratoire, surtout lorsque l'observateur est placé derrière un miroir unidirectionnel.

Dans l'observation en milieu naturel, l'observateur est à la fois source d'avantages et d'inconvénients. L'un des principaux avantages de cette méthode est de permettre la cueillette de données brutes ce qui contraste singulièrement avec les autres méthodes où la mère tient plutôt ce rôle. L'inconvénient majeur réside, par contre dans la tendance visuelle de l'observateur à manipuler les informations au gré de sa théorie.

A titre d'exemple, l'une des tentatives les plus ambitieuses pour mesurer les conduites parentales en milieu naturel est l'étude de Baldwin et al. (1949). Les observateurs se rendent dans les maisons et évaluent la conduite des parents sur une échelle de 30 items. Les items se présentent sous forme d'adjectifs bi-polaires telle que: approbation-

désapprobation, rejet-amour, attitude dictatoriale-attitude démocratique, etc... Il importe de noter que les chercheurs ont principalement basé leurs conclusions sur les expériences faites par des observateurs. Par la suite, les chercheurs découvrirent que les 30 items pouvaient se regrouper sous un nombre restreint de facteurs tels que chaleur, démocratie et intelligence.

Egalement, l'observation en milieu naturel constitue une méthode contestable en ce que la présence de l'observateur peut précisément diminuer le caractère "naturel" des conduites familiales. Rappelons que le facteur de désirabilité sociale peut provoquer de sérieuses distorsions dans les conduites. Or, aux yeux des membres de la famille observée, l'observateur représente des attentes et, qu'elles soient réelles ou qu'elles émanent d'une projection de leur part, elles demeurent susceptibles d'influencer les performances. Des études (Riskin et Faunce, 1972, Desportes, 1975) ont clairement démontré la subtilité des attentes surtout lorsqu'elles échappent à la claire conscience.

En bref, on peut conclure que les bénéfices retirés de cette méthode se paient d'un double prix qui donne lieu à deux postulats de bases. Premièrement, les chercheurs doivent réduire la désirabilité sociale au minimum et deuxièmement ils doivent tenir compte de ce que leurs données reflètent le jeu de l'interaction observateur-observé (Lytton, 1971).

7. ANALYSE DES DONNEES

Un important problème surgit quand on essaie de colliger des observations sur les interactions parents-enfants de manière à les rendre analysables. Dans le passé, un large éventail de méthodes a été utilisé pour contrer ce problème. Lytton (1971) dénombre cinq principales méthodes

Il les ordonne du plus général au plus particulier: les premières donnent moins d'informations sur la conduite actuelle et s'attachent plus à des concepts abstraits et globaux; les autres, plus spécifiques, procurent plus d'informations sur les conduites actuelles et s'attachent moins à la conceptualisation.

1. L'évaluation après l'observation

Cette méthode consiste à mettre en relief des caractéristiques des parents et/ou des enfants, suite à l'observation mais sans entrer dans le détail des données de l'observation.

2. Les résumés narratifs

A la suite de son observation, le chercheur résume sa visite en tenant compte des détails qu'il juge pertinents.

3. Les schèmes de comportements pré-établis

Cette méthode implique que le chercheur détermine à l'avance, soit intuitivement, soit à l'aide d'un cadre théorique, les aspects qui intéresse son investigation. Il se centre alors uniquement sur l'observation de ces comportements, notant leur fréquence.

4. Une sélection narrative

Avec cette méthode, le chercheur sélectionne d'emblée en cours d'observation certains aspects de l'interaction parents-enfants. Seuls ces aspects sont retenus.

5. Extrait de spécimen provenant d'un enregistrement complet de conduites observées

Cette méthode fournit en fait la plus grande quantité d'informations.

Même si les troisième et quatrième méthodes ont été largement utilisées et ont produit plusieurs recherches, elles n'approchent cependant pas les événements actuels comme peuvent le faire la cinquième méthode

ou un vidéo complet par exemple. Ce que nous devons envisager dans un proche avenir serait l'utilisation de catégories codées en terme de séquences interactionnelles (Guttman, 1977). Cette méthode consiste à disséquer le processus interactionnel en relation dyadique, séquences par séquences et à les évaluer selon des catégories pré-établies.

A l'instar de Lytton (1971), nous pensons qu'il est nécessaire de maintenir un équilibre entre les données quantitatives et les données qualitatives. La richesse quantitative spécifique, obtenue par la collecte des données des trois dernières méthodes et la qualité des données analysables que procure les deux premières méthodes, nous apparaissent toutes deux requises. Pour rencontrer le principal objectif des chercheurs, à savoir déchiffrer les interactions parents-enfants, nous croyons devoir conjuguer les deux conditions suivantes. codifier d'une façon consistante et réduire au minimum les biais personnels.

Maintenant, si nous essayons de prendre en considération le degré de variabilité des conduites obtenues et détectées par les cinq méthodes proposées pour l'étude des I.P.E., nous ne pouvons par arriver à une conclusion valable. Si l'on compare les cinq méthodes évoquées, l'observation en milieu naturel et l'interview peuvent certes expliquer une très large part des conduites observées. Cependant, pour obtenir ce genre d'informations, il est nécessaire d'avoir devant soi des parents verbaux, c'est-à-dire qui ont une facilité de parole, dans le cas de l'interview; et des parents expressifs sur le plan des conduites pour les trois méthodes d'observation. Si d'un autre côté on examine les deux méthodes de laboratoire, c'est-à-dire les méthodes structurées et non-structurées, on remarque qu'elles peuvent limiter l'éventail des conduites observées et exclure les conduites habituellement adoptées à la maison. Même si ces désavantages sont généralement tolérés, il se produit un intéressant paradoxe: dans le passé, l'observation en laboratoire a permis l'obtention d'une plus grande

variété de conduites que les méthodes en milieu naturel. Ceci peut s'expliquer en partie par l'inhabilité de la méthode naturelle à suffisamment minimiser les effets de la désirabilité sociale.

Pour le moment, cette situation conflictuelle ne permet pas de privilégier une méthode quand à l'observation d'une grande variété de conduites. Cependant, le paradoxe à l'effet que les situations de laboratoire, avec une tâche plus structurée, génèrent un plus grand éventail de conduite demeure d'actualité. Considérant l'immense avantage de la procédure standardisée, on peut difficilement rejeter ces méthodes. Il semble cependant que beaucoup de chercheurs fixent encore leur choix sur une seule méthode d'approche. Nous nous écartons cependant de cette prise de position et nous privilégions l'approche multi-dimensionnelle de manière à profiter des avantages de l'ensemble des méthodes combinées.

8. L'AXE FIDELITE-VALIDETE

Lorsqu'on utilise les types rétrospectifs de méthode d'observation pour enregistrer les interactions parents-enfants, un nombre considérable d'erreurs surgit dû principalement au manque de fidélité et d'uniformité. On compte essentiellement deux types de fidélité: la stabilité des données obtenues par deux observateurs différents et la stabilité de la conduite à travers le temps. Le premier problème peut-être résolu par un système de vérification, tout au long de la recherche ce qui assure la concordance des observations des deux observateurs. Cette précaution pourra être doublée à postériori d'une étude statistique inter-jugee. Le second problème, celui de l'instabilité à travers le temps, mérite plus d'attention. Dans le passé, les résultats ont été très divergents à cet égard. Merrill-Bishop (1951) trouvèrent une corrélation moyenne de .71 dans les dans les conduites des mères au cours de deux sessions différentes. D'un

autre côté, Hatfield, Ferguson et Alpert (1977), trouvèrent une corrélation de .3 et .4 entre deux sessions. D'autres, comme Becker et Krug (1965), supportent la dernière position spécialement en regard du fameux Parental Attitude Research Instrument (PARI). Compte tenu de ces différences d'opinion et de la discussion précédente sur le même problème (voir la section du questionnaire), les chercheurs doivent reconnaître que certains aspects particuliers des attitudes parentales ne changent pas drastiquement à travers le temps et peuvent donc être mesurées à travers deux sessions différentes, d'autre part que d'autres subissent des modifications à travers le temps. Par exemple, certains comportements d'autorité adoptés par les parents tendent à perdurer dans l'interaction parents-enfants (Lytton 1971).

Il convient également de tenir compte de l'âge spécifique des parents: il doit être contrôlé tout autant que celui des enfants. Il en est de même des facteurs socio-économiques, des différences sexuelles et du favoritisme. En général, les deux facteurs les plus importants pour accroître la fidélité à travers le temps sont: choisir des attitudes parentales significatives et des interactions constantes à travers le temps; deuxièmement, multiplier au maximum le nombre des conduites de manière à garantir la représentativité de l'échantillon.

9. CONCLUSION

Eliminer les effets parasites de la désirabilité sociale demeure la bête noire de toutes ces méthodes. En somme, les parents ne se comportent pas comme d'habitude en présence d'un observateur et ils tendent à se décrire à la lumière des comportements conformes aux normes dominantes plutôt qu'à partir de leurs comportements réels. Quant à savoir si l'une de ces méthodes est plus valables que les autres, i.e. reflète plus fidèlement les interactions parents-enfants ou les caractéristiques de l'envi-

ronnement familial, cela demeure impossible. Tant qu'on n'aura pas trouvé le moyen d'observer à son insu une famille dans son milieu naturel, on ne pourra guère en connaître "in vivo" les caractéristiques. Ce rêve du chercheur, en plus d'achopper à des problèmes techniques, soulèverait de sérieux problèmes déontologiques.

Néanmoins, soulignons que les études longitudinales peuvent remédier partiellement aux difficultés mentionnées.

Selon Chess (1979), l'étude longitudinale permet d'une part d'étudier les relations entre les conduites, les expériences actuelles et les conduites futures et, d'autre part, d'analyser les aspects significatifs de l'interaction milieu-enfant dans une optique prospective. D'un autre côté, ce type d'étude engendre une quantité énorme de données ce qui oblige l'expérimentateur à les sélectionner pour fin d'analyse. Il subsiste toujours alors la possibilité de prendre la mauvaise décision, laquelle ne peut être corrigée par un retour en arrière. Au mieux, on peut ajouter quelques aspects quitte à laisser à d'autres le soin de compléter. De plus, cette stratégie offre au chercheur l'opportunité d'examiner aussi bien les différences individuelles dans l'interaction parent-enfant que les différences entre des groupes en fonction de l'appartenance sociale et du niveau intellectuel.

Cette méthode évite deux formes de distorsion: la première concerne la mémoire lorsqu'il s'agit de se rappeler des événements passés; la seconde, concerne l'influence de leur personnalité présente, de leurs espoirs et de leurs craintes à travers lesquelles peuvent être lues les expériences antérieures. Les méthodes rétrospectives tendent aussi à provoquer chez les sujets des réponses établissant des liens de cause à effet ou tout simplement des réponses exprimant la culpabilité et la honte.

Les études longitudinales prennent évidemment beaucoup de temps, coûtent cher et sont fort complexes, ce qui contraste sensiblement avec les études transversales qui sont économiques, simples et peuvent être menées à terme dans un court laps de temps.

Certaines informations cependant ne peuvent être obtenues que dans le cadre d'une étude longitudinale. Par exemple, les données longitudinales sont nécessaires pour identifier si le développement se fait de façon continue ou discontinue. On peut aussi découvrir que les tendances identifiées à différents groupes d'âge dans des études transversales créent l'illusion à savoir que tels schèmes de développement appartiennent à une période fixe.

Dans cette optique, il devient nécessaire d'adopter d'emblée la position théorique selon laquelle les comportements humains résultent de la relation entre l'individu et les opportunités, les contraintes mésologiques, les attentes sociales et le contexte culturel. Ceux qui défendent ce point de vue regardent l'individu comme interagissant dans un environnement particulier et interprètent leurs résultats en accord avec l'approche systémique (Bertalanffy, 1968, Haley, 1964). L'approche longitudinale constitue à notre avis un des meilleurs moyens pour analyser un processus dynamique d'interaction tel que défendu par l'approche systémique.

La recherche de Chess (1979) constitue à cet égard un des meilleurs essais: l'auteur y étudie le processus par lequel le tempérament de l'enfant interagit avec les conditions de l'environnement familial et scolaire. D'autres, tels Mednick et McNeill (1968) ont mis en évidence la méthode des groupes à haute propension schizophrénique. Ce type d'étude longitudinal d'une population "normale" à haut risque schizophrénique leur a permis de mettre en lumière rétrospectivement les caractéristiques prémorbides de ceux qui à l'âge adulte ont sombré dans un état schizophrénique. Ces

méthodes, développées à partir d'un schème expérimental centré sur la prévention, peuvent fournir de meilleures conclusions concernant les interactions parents-enfants que les méthodes corrélationnelles (études transversales et rétrospectives).

Etant données l'impossibilité d'observer à leur insu des sujets, les contraintes expérimentales des études longitudinales et la difficulté méthodologique d'évaluer directement la validité empirique des méthodes traditionnelles, on peut décider de comparer ces différentes méthodes entre elles. Les quelques essais en ce sens ne sont pas très concluants.

Kohn et Carroll (1960) comparèrent les réponses du père, de la mère et de l'enfant suite à un interview. L'accord entre les trois points de vue est présent dans moins de 50% des cas; l'accord est cependant toujours plus fréquent entre les parents seulement. Radke-Yarrow et al. (1968) comparèrent les évaluations recueillies face aux mêmes comportements par interview et par observation directe: la fidélité entre les deux méthodes oscille entre .30 et .40. A l'instar de Lytton (1971), nous croyons qu'en fin de compte, choisir parmi les différentes méthodes consiste à choisir parmi un ensemble d'inconvénients. L'enseignement à tirer: aucune méthode isolée d'observation du milieu familial n'est suffisamment fiable pour que l'on puisse considérer sa validité comme acquise sans autre forme de procès (Lautrey, 1976).

Eu égard aux difficultés de choix envers un instrument de recherche approprié et du plan expérimental, les études de Bing (1963), de Hess et Schipman (1967), par leurs approches multidimensionnelles, sont dignes de mention. Dans son étude, Bing utilise une combinaison de l'interview, du questionnaire et d'une situation où la mère et l'enfant sont en interaction et ce, en vue d'examiner les effets des pratiques éducatives de la

mère sur le développement des habilités cognitives différentielles. Hess et Shipman (1967), dans leur approche multidimensionnelle pour mesurer différents aspects du comportement maternel, suggèrent l'existence d'une relation entre le niveau socio-économique et les différentes stratégies de contrôle maternel. Leurs résultats furent obtenus par l'entremise d'une technique d'interview, où une série de questions projectives furent posées à la mère. Celles-ci sondaient premièrement ce qu'elle dirait à l'enfant à son premier jour d'école et deuxièmement sa réaction vis-à-vis de l'enfant coupable d'une mauvaise conduite mineure. Les mêmes chercheurs utilisèrent en outre une situation de laboratoire où ils demandèrent à la mère d'enseigner à son enfant différentes sortes de tâches quitte à observer la conduite de la mère en interaction avec son enfant.

Il nous semble évident qu'il existe de nombreux avantages à utiliser une approche multidimensionnelle plutôt qu'une approche unidimensionnelle. Les recoupements entre les différentes approches peuvent fournir quelques indications sur la fiabilité et la validité externe des observations. Cependant, si l'on veut être puriste, on pourrait objecter que chercher à valider empiriquement les diverses approches l'une par l'autre ne résout pas nécessairement le problème de fond. En effet, si toutes les méthodes introduisent le même biais, elles peuvent avoir un haut degré d'accord entre elles sans être validées pour autant (Lautrey, 1973).

Pour résoudre ce problème crucial, il faut donc recourir à d'autres formes de validation. Si on ne peut se fier totalement à une validation empirique toujours problématique, il devient possible de consolider une telle validation par une validation hypothético-déductive: le recours à un cadre théorique explicite. Dans le cas qui nous intéresse, cela signifie l'utilisation du même cadre théorique pour mesurer et les

pratiques éducatives et le développement de l'intelligence. A notre avis, la théorie qui rencontre le mieux cette double exigence est celle de Piaget. Ainsi, si les faits observés sont conformes à ce que la théorie permet d'attendre, cela constitue à la fois une validation de la méthode d'observation et du cadre théorique dont sont issues les hypothèses. Dans cette optique, si les hypothèses relatives à l'effet des pratiques éducatives sur le développement de l'intelligence se trouvent vérifiées, cela constituerait une validation de l'instrument avec lequel les pratiques éducatives ont été observées, aussi bien que des aspects de la théorie de Piaget dont les hypothèses ont été tirées.

De fait, cette méthode présente l'avantage de réinsérer les relations observées dans le cadre théorique dont elles sont issues à titre d'hypothèses et de les intégrer ainsi à un système explicatif plus vaste. Ce faisant, on dépasse le simple constat d'association entre des variables pour faire un pas en direction d'une explication causale.

Nous croyons qu'une approche multidimensionnelle, envers laquelle toutes les précautions méthodologiques auraient été prises préalablement, gagne à s'appuyer sur une approche hypothético-déductive. Les hypothèses explicites, tirées d'une théorie du développement cognitif, servent à la fois de grille de lecture des interactions parents-enfants et de points de repère évaluatifs quant au développement de l'intelligence. C'est ce que nous envisageons de faire.

Nous développerons plus à fond cet aspect quand nous aborderons le problème du choix des variables et du choix d'une théorie du développement de l'intelligence (3).

---

(3) Articles en préparation.

BIBLIOGRAPHIE

ADORNO, T.W. et al. (1950). The authoritarian personality. New York: Harper & Row.

ANASTASI, A. (1968). Psychological testing, 3ème éd. Toronto: Macmillan.

BALDWIN, A.L., KALHORN, J., PREESE, F.H. (1949). The appraisal of parental behavior. Psychological monographs, 63, 4, whole no 299.

BASS, B.M. (1955). Authoritarianism or acquiescence? Journal of abnormal and social psychology, 51, 616-623

BAUMRIND, D. (1966). Effects of authoritarian parental control on child behavior. Child development, 37, 4, 887-907.

BAURMIND, D. (1967). Child care practices anteceding three patterns of pre-school behavior. Genetic psychology monographs, 75, 43-88.

BECKER, W.C., KRUG, R.S. (1965). The parent attitude research instrument: a research review. Child development, 36, 329-365.

BELL, R.Q. (1958). Retrospective attitude studies of parent-child relations. Child development, 29, 3, 323-338.

BERTALANFFY, LUDWIG, VON. (1968). General system theory. Foundations. Development. Applications. New York: Braziller.

BING, E. (1963). Effect of childrearing practices on development of differential cognitive abilities. Child development, 34, 631-648.

CHESS, S. (1979). Developmental theory revisited. Canadian Journal of Psychiatry, 24, 2, 101-112.

CRANDALL, V.J., PRESTON, A. (1955). Patterns and levels of maternal behavior. Child development, 26, 4, 267-277.

DESPORTES, J.P. (1975). Les effets de la présence de l'expérimentateur dans les sciences du comportement. Monographies françaises de psychologie. Paris: Editions du Centre National de la Recherche Scientifique.

FERGUSON, G.A. (1971). Statistical analysis in psychology and education. 3rd edition. New York: Mc Graw-Hill.

GARFIELD, S.L., HELPER, M.M. (1962). Parental attitudes and socio-economic status. Journal of clinicla psychology, 28, 171-175

GIULI, C.A., HUDSON, W.W. (1977). Assessing parent-child relationship disorders in clinical practice: the child's point of view, Journal of social service research, Vol. 1, no 1, 77-92.

HALEY, J. (1964). Research on family patterns: an instrument measurement. Family process, 3, 41-65.

HAMBLIN, R.L., VANDERPLAS, J.M. (1961). Some notes on the strategy of research, in: J.C. Clidewell (Ed.) Parental attitudes and child behavior. Springfield: C.C. Thorne. 188-206.

HART, I. (1957). Maternal child-rearing practices and authoritarian ideology. Journal of abnormal and social psychology, 55, 232-237.

HATFIELD, J.S., FERGUSON, L.R., ALPERT, R. (1967). Mother-child interaction and the socialization process. Child Development, 38, 365-414.

HESS, R.D., SHIPMAN, V.C. (1967). Cognitive elements in maternal behavior, in J.P. Hill (Ed.): Minnesota Symposia on Child Psychology, Minneapolis: University of Minneapolis Press.

HOPPE, C.M., KAGAN, S.M., ZAHN, G.L. (1977). Conflict resolution among field-independent and field-dependent Anglo-American and Mexican-American children and their mothers. Developmental Psychology, 13, 6, 591-598.

KOHN, M.L., CARROLL, E.E. (1960). Social class and the allocation of parental responsabilities. Sociometry, 23, 372-392.

LANSKY, L. (1967). The family structure also affects the model: sex-role articles in parents of preschool children. Merrill-Palmer quarterly, 13, 139-150.

LARIVEE, S. (1979). Le Rokeach-Larivée, échelle de dogmatisme. Document de travail, en préparation. Montréal: ERISH. Ecole de Psycho-éducation, Université de Montréal.

LAUTREY, J. (1973). Environnement familial et développement intellectuel. L'Orientation scolaire et professionnelle, no. 3, 227-243.

LAUTREY, J. (1976). Classes sociales et développement cognitif. La pensée, no 190, 31-53.

LEWIS, M. (1972). Parents and children: sex-role development. School review, 80, 229-239.

LYTTON, H. (1971). Observation studies of parent-child interactions: a methodological review. Child Development, 42, 3, 651-684.

MEDNICK, S.A., MC NEIL, T.F. (1968). Current methodology in research on the etiology of schizophrenia: serious difficulties which suggest the use of the high-risk-group method. Psychological Bulletin, 70, 6, 681-693.

MERRILL BISHOP, B. (1951). Mother-child interaction and the social behavior of children. Psychological Monographs, 65, 11.

MOSS, H. (1967). Sex, age and state as determinants of mother-infant interaction. Merrill-Palmer Quarterly, 13, 19-36.

PIERS, E.V., HARRIS, D.B. (1969). The Piers-Harris children self-concept scale. Nashville, Tenn.: Counselor Recordings and Tests.

RADKE-YARROW, M. (1963). Problems of methods in parent-child research. Child Development, 34, 215-226.

RADKE-YARROW, M. CAMPBELL, J.D., BURTON, R.V. (1968). Child rearing California: Jossey-Bass. 125-152.

RISKIN, J., FAUNCE, E. (1972). An evaluative review of family interaction research. Family process, 11, 365-456.

ROE, A., SIEGELMAN, M. (1963). A parent-child relations questionnaire, Child Development, 34, 355-369.

ROKEACH, M. (1960). The open and closed mind. New York: Basic Books.

SCHAFER, E.S., BELL, R.Q. (1958). Development of a parental attitude research instrument. Child Development, 29, 3, 339-361.

SCHAFER, E.S. (1965). Children's reports of parental behavior: an inventory, Child Development, 36, 413-424.

SCHLUDERMANN, E., SCHLUDERMANN, S. (1970). Replicability of factors in children's report of parent behavior (CRPBI). Journal of Psychology, 76, 2, 239-249.

SEARS, R.R., MACCOBY, E.E., LEVIN, H. (1957). Patterns of child rearing. Evanston, Ill.: Row Peterson and Co.

SHOBEN, E.J. (1949). The assessment of parental attitudes in relation to child adjustment. Genetic psychology monographs, 39, 101-148.

WALBERG, H.J., MARJORIBANKS, K. (1976). Family environment and cognitive development: twelve analytic models. Review of Educational Research, 46, 4, 527-551.

ZUCKERMAN, M., NORTON, J., SPRAGUE, D.S. (1958). Acquiescence and extreme sets and their role in tests of authoritarianism and parental attitudes. Psychiatric research reports, 10, 28-45.

Ecole de psycho-éducation
Faculté des Arts et des Sciences
Université de Montréal
750, boul. Gouin est
Montréal, Québec
Canada, H2C 1A6